

Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique. 1923-01-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [**utilisation.commerciale@bnf.fr**](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

LE BIENISTE

Organe de Publicité de l'Institut Général Psychosique

FONDATEUR : PAUL PILLAUT

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement d'un an : 13 francs pour la France et les Colonies ; 15 francs pour l'Etranger

Fondation en 1910 « LE FRATERNISTE » - Administration et Direction : 100, rue des Cités, Aubervilliers (Seine) - Continuation en 1920 « LE BIENISTE »

Directrice-Gérante : A. DUBUC

JOURNAL EXPOSANT LA DOCTRINE DU DÉTERMINISME DIVIN

Secrétaire de la Rédaction : DENISE DUVAL

BONNE ANNÉE !

A nos Chers Lecteurs, à nos Collaborateurs à nos Guérisseurs, et Membres adhérents de l'ŒUVRE BIENISTE, à tous nos Frères en croyance et en humanité, Bonne Année, Bonne Santé.

O Triste Humanité !

Depuis longtemps, hélas ! je n'en étais plus à me leurrer sur la valeur des sentiments humains, mais, tout de même, si prévenu soit-on, il est parfois des attitudes émanant de certains, qui nous plongent dans un étonnement douloureux et font se rouvrir en nous les blessures mal cicatrisées.

Il y a un an, au cours d'une rêverie couleur de grisaille, je parlais ici même, à pareil jour, de celui dont la disparition prématurée avait laissé tant de vide dans nos cœurs et, songeant à l'œuvre inachevée de Pillault je faisais un véhément appel à tous et à toutes, à ceux surtout que notre grand ami avait, de tant de façons, obligés, pour qu'ils aient à cœur de soutenir, par tous les moyens en leur possession, l'œuvre humanitaire édifiée par Pillault et qu'en nous quittant, il fit solennellement promettre à sa collaboratrice de continuer.

J'ai vu cette dernière à l'ouvrage ! Je sais au prix de quels efforts elle a pu, jusqu'à ce jour, tenir fidèlement la promesse exigée par le Maître, au moment du grand départ.

Je sais avec quel soin jaloux elle a veillé au prestige entourant la mémoire de Pillault, je sais quelle garde vigilante elle n'a cessé de monter autour de cette mémoire !

Hélas ! La collaboratrice dévouée qui, il y a deux mois, me disait souriante son enthousiasme, en me révélant le chiffre des lecteurs venus au Bieniste, organe de l'œuvre de Pillault ; cette faible femme qui par des prodiges a pu faire vivre jusqu'à ce jour, l'œuvre du Maître, je l'ai vue, hier, désespérée, écoeuvée, ne comprenant plus !

J'ai partagé sa détresse et me suis associée à son écoeurement !

Dix-sept mois ! Il n'a fallu que dix-sept mois pour que le souvenir du Maître s'efface... Deux nouvelles années ne seront pas nées avant que la Reconnaissance se soit évanouie dans des cœurs !

O triste Humanité de quelle honte es-tu donc faite que la fleur du souvenir ne puisse, plus longtemps, fleurir en toi !

Je jette un regard en arrière... jusqu'au neuf juillet dernier — là — je m'arrête.

Et voici que surgit à mes yeux, un coin clair d'un petit cimetière de banlieue... Au tour d'une pierre tombale de marbre gris, (sur laquelle un nom et une date sont soulignés par la gerbe d'œillets pourpres que j'y avais déposée), des gens, hommes et femmes, venus de loin, se pressaient...

Oh ! les beaux discours ! Oh ! les véhémentes promesses ! Oh ! la pieuse allégresse, débordant les cœurs, faisant plus scintillants les yeux !... où tout cela est-il à cette heure ?

Où, je sais, à Noeux-les-Mines ! à Lille !... à Hénin-Liétard !... tu peux encore Pillault retrouver tes fidèles, mais ailleurs ?

Et parce qu'une femme est seule, parce qu'on la sait aux prises avec les difficultés chaque jour plus pressantes de la vie, ceux-là même qui lui devraient aide, abandonnent délibérément Pillault en se détournant de l'Œuvre qu'il a si péniblement construite et de celle à qui il a légué la tâche de faire vivre cette œuvre, de la consolider.

Et voici que ceux qui ont reproché parfois à Mme Dubuc de laisser passer quelques uns de mes articles (parce qu'on ne m'y sentait pas suffisamment « déterministe »), voici que ceux-là se rallient au « Fraterniste », comme s'ils ignoraient que ce fut précisément cela qui amena la scission entre Pillault déterministe et Béziat qui ne l'était pas.

Où, mais, encore que j'ai gardé à Béziat beaucoup de sympathie et une grande admiration pour le talentueux orateur que je connus en lui, ne m'est-il pas permis de lui demander s'il a le droit de reprendre, de continuer, ce journal que Pillault et lui ont fondé à Sin-le-Noble deux ou trois ans avant la guerre ; alors que le disparu a laissé pleins pouvoirs à quelqu'un qui n'a mérité en rien de la confiance que Pillault lui a faite.

Est-ce agir en « Fraterniste » que d'accaparer au profit du « Fraterniste » les groupes qui aidaient à la vitalité de l'œuvre de Pillault.

Pour moi qui ne suis pas « déterministe », je demeure fidèle aux engagements moraux que j'ai pris, car, c'est vraiment trop facile de s'abriter derrière le déterminisme pour anéantir l'Œuvre de Bien laissée par un homme de cœur.

Et par ce jour, lourd et froid de décembre, quand j'ai tout à l'heure, comme en juillet dernier, essaimer des œillets pourpres sur les lettres d'or gravées dans le marbre gris sous lequel on l'a étendu, ô Pillault ! j'évoquerai ton âme... fais qu'elle palpite autour de moi comme un frissonnement d'ailes et qu'elle me dise ce que tu penses de ceux qui en abandonnant ton œuvre agissent comme des renégats.

Hélas !... désabusé toi aussi, il me semble t'entendre et dire comme moi : O triste Humanité !

Marinette BENOIT-ROBIN.

Une Lettre du Commandant Darget

Paris le 10 décembre 1922.

Chère Madame, Je viens vous remercier de l'article « Le dessin vital », inséré dans le Bieniste du 1^{er} décembre, qui continue et complète si bien l'article écrit par Mme Benoit Robin dans votre numéro du 1^{er} novembre, intitulé « Une idée prophétique de Claude Bernard ».

Je lui dois toute ma reconnaissance pour avoir fait ressortir que par la photographie j'avais résolu le problème qu'il avait formulé.

Le spiritisme y gagnera puisque la réalité du corps fluïdique ou périsprit sera démontrée scientifiquement, mais si Claude Bernard est resté matérialiste après sa mort comme dit-on il l'était de son vivant, il doit s'en arracher les cheveux de dépit en voyant qu'il devient une des pierres angulaires du spiritisme.

Commandant DARGET.

Se réabonner,

faire abonner ses amis, c'est accomplir un acte de solidarité vers le mieux

PENSÉES

Les grands méfaits de l'ignorance sont : l'immoralité, la crédulité excessive et le scepticisme.

L'homme qui prêche le bien et se conduit mal est un grand danger pour la morale.

Quand on rit du Spiritisme, on se moque d'une chose qu'on ne connaît pas.

De nos jours, les Sadducéens sont la plupart des savants officiels, les Pharisiens presque tous les prêtres et les Esséniens les néo-spiritualistes. Il ne sortira pas de nous un homme comme Jésus, mais une morale comme la sienne.

La véritable prière qui est celle de l'âme et du cœur est aussi loin des formules sacerdotales que la matière l'est de l'esprit.

La Justice et la Bonté de Dieu ne sont peut-être qu'une seule et même chose.

Ne disons pas : « Notre Père qui est aux cieux », mais : « Notre Père qui est dans tout et partout ».

Au lieu de dire : « Vous sommes composés d'un corps et d'une âme », on doit dire : « Nous sommes une âme et nous avons un corps ».

L'amour de sa Patrie est un beau sentiment, mais l'amour de l'Humanité est beaucoup plus grand puisqu'il est l'amour de toutes les patries, de tous les hommes.

La connaissance circonstanciée de l'avenir est inutile et funeste à l'homme, mais la connaissance approfondie de son caractère et de ses sentiments lui est utile et favorable.

Roger GUILLOIS.

Léon DENIS

« Une source abondante d'inspiration découle du monde invisible sur l'humanité. Des liens étroits subsistent entre les hommes et les disparus. Toutes les âmes sont unies par des fils mystérieux, et, dès ici-bas, les plus sensibles vibrent sous le rythme de la vie universelle. »

PASTEUR

« La grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître. La vie de Jeanne d'Arc en est la preuve sublime. »

A. de MUSSET

« On ne travaille pas, on écoute, on attend. C'est comme un inconnu qui vous parle à l'oreille. »

MARILLER

Maître de Conférence à l'Ecole des Hautes Etudes.

« La science ne pourra admettre plus longtemps qu'il soit impossible que d'autres intelligences que celles des hommes vivants agissent sur nous. »

François COPPEE

Académicien

« C'est toujours quand je suis au lit et peu de temps après que j'ai éteint la lumière, que se produit le phénomène. J'entends alors distinctement une voix qui m'appelle par mon nom de famille : Coppée... »

Et j'ai là une certitude de plus que je n'entends pas cette voix en songe, car jamais elle ne m'a parlé que précisément quand j'étais tenu éveillé par mes préoccupations. »

VIRGILE

« L'esprit meut la matière. »

Lettre aux Spirites

Chers frères et sœurs en croyance,

En outre de la longue série d'incarnations dont la médiumnité de Mlle N. m'a rendue témoin (1), j'ai à vous citer d'autres phénomènes qui s'opéraient plus ou moins simultanément et surtout à vous parler de l'atmosphère fluïdique qui avait fini par remplir, pour ainsi dire, mon appartement tout entier. Elle était si forte, cette « atmosphère » que nous avions droit de nous croire entrées dans la quatrième dimension. Effectivement nous vivions avec un monde d'Esprits qui se faisaient sans cesse sentir. Mais c'est surtout le soir que cette sensation devenait intense pendant nos lectures spirites à haute voix. Car comme Mlle N., malgré sa répugnance contre sa médiumnité personnelle, s'intéressait hautement à la philosophie de l'au-delà, je ne manquais pas de lui faire lire à tour de rôle les ouvrages de nos grands maîtres français, italiens, allemands et anglais. Et c'est alors, quand elle prononçait une de ces vérités fondamentales, ou quand l'une ou l'autre de nous les commentait, les amplifiait, que le phénomène des effluves s'opérait. Mais jamais celui-ci ne fut plus grand, plus stupéfiant que pendant la lecture de l'ouvrage du Stainton Moses (2). Nous sentions, alors positivement des « présences ».

Aussi, la lecture achevée, eûs-je le droit, je le crus du moins, de m'attendre à quelque manifestation particulière. Rien n'arriva. J'en fis la remarque à Mlle N. tout en me levant pour chercher un nouveau volume. En faisant ceci, je tournais le dos à une porte ouverte donnant sur un couloir noir, tandis que Mlle N., restée à sa place, s'y trouvait assise en face, comme en face de moi-même. Là, que se passa-t-il ? Pendant que je reçois une douche puissante de fluides chaudes et extrêmement agréables, Mlle N. pâlit et semble comme pétrifiée. Fixement elle regarde la porte derrière moi, les yeux hagards, la bouche entrouverte, convulsionnée.

« Quoi, quoi ? » m'écriai-je. Mais ce n'est qu'après quelques instants, la première stupeur passée, qu'elle put me répondre. Et voici ce qu'elle me dit :

« Je viens de voir une forme très grande, blanche, phosphorescente, lumineuse, dans l'embrasure de la porte ; elle tenait les bras étendus. Elle m'apparut au moment où vous disiez sentir les effluves. Elle vient de disparaître. Un instant j'ai cru mourir de frayeur, mais maintenant je suis contente ; il me reste des fluides dont cette forme m'a pénétrée tout comme vous-même. »

« Halucination » diront les adversaires du spiritisme. Mais une hallucination, n'étant que le mirage de l'imagination (maladive) par conséquent une création subjective, peut-elle être sensible simultanément à un spectateur non prévenu d'avance de ce mirage ?

Personne ne le prétendra. Alors quoi ? D'ailleurs cette vision de Mlle N. (était-ce l'Esprit de Stainton Moses ou d'Imperator, nous n'avons pu le savoir) n'est pas la seule dont je fus témoin. Plusieurs fois, en des circonstances différentes, le médium eut devant les yeux, quelque chose de plus ou moins analogue. Une fois, après avoir joué du Beethoven (le soir, médianiquement, j'en parlerai par la suite), celui-ci lui apparut de la façon suivante :

Mlle N. était en train de se décoiffer devant une glace dans laquelle se reflétait le portrait de ce grand compositeur, suspendu en face. Soudain, sans avoir le moins du monde pensé à lui, (elle ignorait avoir joué sous l'inspiration de Beethoven) son regard, jusque là retenu par sa propre image, est attiré par une lueur phosphorescente autour du portrait. Comme de juste, elle le fixe. Que voit-elle ? A son ébahissement, les yeux de Beethoven remuent ; sa bouche s'ouvre ; elle semble vouloir lui parler. Mais Mlle N. n'attend pas que le phénomène d'audition se réalise. Comme une enfant, elle se sauve, se précipite dans ma chambre. « Là, là », balbutie-t-elle.

Pensant à un cambrioleur, « Qu'y a-t-il ? » m'écriai-je. Pas de réponse pendant un moment. Mlle N. est pétrifiée de frayeur. « Il y a, finit-elle par dire, il y a que je n'ose coucher dans cette chambre, parce que... » Et puis, elle me donna l'explication ci-dessus.

Si cela vous intéresse, j'ajouterais que je réussis à la calmer, lui faisant comprendre combien, loin de lui nuire, cette apparition était flatteuse pour elle, et à la faire retourner dans sa chambre où elle passa tranquillement le reste de la nuit. Mais

(1) Voir les numéros précédents.
(2) Les enseignements spiritualistes.

c'est là qu'un hors-d'œuvre au milieu du sujet qui nous occupe.

J'arrive donc vite à une voyance d'un autre genre.

Ayant eu une petite discussion avec Mlle N., celle-ci s'était agitée plus que de raison.

Nous étions sur le point de nous brouiller.

Là, subitement, sans aucun motif apparent, Mlle N. tourne ses yeux vers une grande vitre qui donne sur le palier devant ma chambre, et, aussi subitement elle se calme, change de ton, s'attendrit dans mes bras. « Quelqu'un vient de passer là, me dit-elle, un homme, je l'ai vu nettement. » Or, nous étions seules dans la maison ! (1).

Le lendemain, l'Esprit de mon mari s'étant incarné, j'appris que c'était lui qui s'était montré, que c'était lui qui avait agi sur la mentalité de Mlle N. !

Halucination ? Mais depuis quand une hallucination peut-elle passer pour un calmant ?

Reste le subconscient. Oui, c'est cela. C'est lui qui doit être le coupable. Puisqu'il crée des ectoplasmes, des idéoplasmes, des psychoplasmes, il peut bien aussi, et combien plus facilement, créer une ombre fugitive.

Mais comment, étant dans le médium, étant sa partie dominante, avait-il besoin de cette ombre pour la calmer ? Notre âme, pour se faire obéir par nos nerfs, a-t-elle jamais eu recours au loup garou ? Et pourquoi ce subconscient — j'allais dire ce loup garou — éprouvait-il encore le besoin de se faire passer pour mon mari défunt ? Il ne sait donc que mentir ?

Avec la meilleure volonté du monde (je n'aime pas non plus de m'en faire accroire), je n'arrive pas à l'admission de cette hypothèse invraisemblable. Quand on raisonne, l'esprit non prévenu, dans aucune des manifestations ci-dessus, on peut logiquement découvrir l'effet du subconscient. Par contre, nettement, on voit l'action motivée de personnalités diverses. Pour le discuter, il faut admettre, a priori, que tous nous pouvons, à certains moments de notre vie, tout en étant sains de corps et d'esprit, être le jouet d'un « sous-égo », aussi tyrannique que co-casse ; que dis-je ? être la victime de notre « moi » intime que, cependant, nous ignorons et dont, par conséquent, nous ne pouvons nous débarrasser !

Car, si l'on arrive à lutter contre un ennemi extérieur et connu, on ne peut se défendre contre un ennemi intérieur et inconnu, surtout insaisissable. Et ceci étant, est-ce charitable de suggérer aux médiums la théorie du subconscient ? Que MM. les savants, amateurs de cette théorie, se demandent si une telle pensée, une fois ancrée, dans l'esprit, ne doit pas fatalement conduire à la folie (2).

Chers frères et sœurs, je pense que vous êtes de mon avis.

Claire GALICHON.

Pour satisfaire au désir de plusieurs Bienistes, de connaître le texte de l'évocation du curé d'Ars dont Mme Claire Galichon fait mention dans notre numéro du 1^{er} novembre, nous leur indiquons, qu'ils la trouveront dans ses « Souvenirs et Problèmes Spirites » chez Chacornac, 11, quai Saint-Michel. Paris.

(1) Ceci s'est passé plus récemment.
(2) Maupassant ne nous en a-t-il pas donné la preuve dans son ouvrage « Le Horlo » ?

Une bonne Nouvelle

Nos lecteurs et particulièrement ceux de la région d'Hénin-Liétard, seront heureux d'apprendre que Monsieur Louis Hayon vient d'être nommé parmi les guérisseurs accrédités de l'œuvre.

Il recevra les malades chez M. Emile GENEVAUX, 63, cité Darcy, le guérisseur bien connu, dont l'activité s'étend maintenant jusqu'à la frontière Belge.

Les jours de visites sont le mardi et vendredi de 9 h. à 12 et 15 à 19 heures, le dimanche de 9 heures à 13 heures.

LE BIENISME

est le véritable

CHRISTIANISME

La Crainte par l'Amour

« Les progrès acquis dans le développement de l'intelligence humaine, les grands éducateurs spiritualistes de tous les temps jusqu'à nos jours ont toujours cru nécessaire de conduire la pensée humaine à la source de vie par les sentiers embroussaillés et brumeux de la crainte restée, hélas ! à la base de toute l'éducation. Ce système de moralisation disciplinaire a pu convenir à la créature humaine de l'époque ténébreuse, mais pourquoi, puisque tout évolue, parler aujourd'hui des rapports de l'homme et du créateur avec le même langage qu'autrefois. C'est toujours la même corde qui vibre. On ne parle que de détresse humaine, d'humanité dans les ténèbres, dans les larmes, dans la honte, pendant que le bien-être matériel suit le cours d'une constante progression, et ce bonheur relatif de l'homme se trouve contrebalancé par cette éternelle frissonneuse, la crainte, qui n'engendrera jamais l'amour : L'humanité reste malheureuse au point de vue spirituel (croyants incroyants), les uns en ne recevant que des espérances toutes platoniques et les autres en n'en recevant pas du tout, après avoir été éloignés de Dieu qu'ils ne peuvent aimer parce qu'ils croient le Créateur sans amour pour la créature.

Aucun homme cependant n'est foncièrement incroyant, et tous les airs de braves que nous puissions nous donner à certains moments de fièvre ou de dolence ne sont que des manifestations de l'orgueil dont l'empire disparaît en face des événements les plus tragiques voire même terribles où l'être humain, affolé en cherchant un chef suprême à hauteur des événements trouve moyen de faire à l'incommensurable puissance de l'invisible, l'ultime confiance de son désespoir.

L'homme a soif de lumière qu'il ne peut trouver par la voie ténébreuse de la crainte.

A nous, spirites, convaincus, il appartient de montrer à nos frères de bonne volonté à quelle source nous nous désaltérons et où nous apprenons à joindre au geste ébauché sur les genoux maternels notre pensée élargie d'homme de foi, de profond croyant, en leur parlant de Dieu, de l'âme et de l'immortalité. Le nom de Dieu est gravé dans tous les cœurs, il n'y a que les êtres imbus d'orgueil qui ne peuvent le sentir. « Montrez-moi Dieu », dit l'incroyant. « Je n'ai jamais vu l'âme », dit le matérialiste.

Et nous aurions-nous déjà l'intuition que Dieu ne crée pas pour détruire, mais pour développer et grandir, que les enseignements de l'Au-delà avec manifestation à l'appui, viendraient amplement nous témoigner de l'immortalité.

La doctrine des Esprits n'est autre que celle de Christ avec, en plus, les lumières acquises depuis l'avènement du Sauveur, lumières mises au service de l'être humain pour l'explication rationnelle des grands problèmes de l'immortalité.

Aspirants sincères de l'amélioration de tous par l'effort de chacun, nous sommes entendus de l'Invisible, nous rapprochant de Dieu en nous conçant à l'étude qui, loin de nous parer d'une vaine gloire, nous montre au contraire l'étendue de notre ignorance, de notre aveuglement, cause des innombrables souffrances qui nous torturent.

Solidarité, charité, ces mots, en vibration, nous arrivent de l'Au-Delà avec leur magique stimulation et nous poussent à aller au devant de notre semblable pour lui faire partager le bonheur goûté dans l'élévation de la pensée. Source des fortes espérances les enseignements par le spiriteisme donnent à l'homme la connaissance de soi-même. N'est-ce pas en apprenant ce que nous sommes, en cherchant à savoir d'où nous venons et où nous allons que nous apprendrons à connaître le divin Père et à l'aimer davantage dans les sublimes espérances des hautes destinées qu'il nous réserve.

La doctrine spirite, par ses lumineuses enseignements, vient combler les grands vides laissés en notre esprit par un enseignement étroit, erroné et sans progression, partant sans consolations. L'homme ne peut aimer Dieu, s'il ne le connaît pas et son désir de connaître le suprême Créateur ne s'accroît que lorsqu'il n'en aura plus peur.

Enseigne de tous temps et sous de multiples aspects, la voix de l'Esprit n'avait jusqu'ici été écoutée et entendue que de peu nombreuses personnes, et la parole de Jésus était toujours vraie : « Ils ont des yeux, ils ont des oreilles... »

Les radiées clartés de l'Au-Delà partent du Foyer amour et non de la crainte. Il y a du reste, tant de choses graves dans les erreurs de la crainte qu'il semblerait que celle-ci doive être bannie de l'enseignement; elle ne pénètre plus l'esprit éclairé de l'homme, qui ne peut croire que le Créateur lui a donné la vie sans expérience au milieu de tant de misères et de lutttes; et le puisse punir cruellement à la moindre faiblesse. Il ne croira pas et se taira, sans plus s'occuper de sa raison d'être, ou parlera en désespéré.

Tendre mère de famille, à qui le soin de l'éducation première de l'homme est confiée, souvenez-vous toujours que ce désespéré d'aujourd'hui est l'enfant confiant à qui hier encore vous réunissiez les petites mains pour l'hymne au créateur; il essaie bien maintenant au milieu des peines et des tourments de la vie, ce geste sublime de l'innocence, mais il sent que ce qui était bon pour l'enfant ne suffit plus à l'homme; il faut qu'il fasse participer sa pensée au geste et il ne sait pas jouer dans la crainte et l'ignorance. L'enfant apprend à connaître ceux qui guident ses premiers

pas dans la vie transitoire, et il ne les craint et ne les respecte qu'en raison des germes d'amour qu'ils ont semé en son cœur. Que l'amour de lumière passe avant la crainte engendrée de l'ignorance, car on ne peut aimer ceux que l'on craint, mais on craint ceux que l'on aime.

Quelques Reflexions

Dans le *Bieniste*, du 1^{er} décembre, je lis la fin d'un article qui parle de Dieu; s'il est impersonnel, extérieur au monde, ou bien, si c'est le Dieu Panthée s'identifiant avec le monde et progressant avec lui. J'indiquerai le meilleur plaidoyer que j'ai trouvé sur cette question, qui a été traitée magistralement par Allan Kardec dans ses 8 premières pages du *Libre des Esprits*, d'où ressortent les preuves que Dieu doit être un, personnel et extérieur au monde.

J'ajoute que la preuve mathématique ne peut être donnée comme dans un problème d'algèbre ou de géométrie, et que personne, depuis le commencement du monde, n'a pu comprendre, ni l'infini de l'espace, ni l'infini du temps, ni surtout l'infini de Dieu, et son éternité.

Voltaire qui était spiritualiste et déiste et ennemi de la religion, en voyant circuler les soleils et les planètes sans jamais se heurter, a écrit :

« Je vois l'horloge, il doit y avoir un horloger ».

Il y a quelques jours, à la fin d'une conférence, un des assistants s'est mis à parler de Dieu et aussitôt des discussions à perte de vue ont commencé.

Un des plus sages a dit : Si on pouvait seulement donner une définition de Dieu ! Je me lève aussitôt : On demande une définition, je vais vous la donner. Elle est de Victor-Hugo, courte, en 4 vers magnifiques.

« Moise n'est pas près du Seigneur, Jésus-Christ, n'est pas près du Seigneur, nul prophète

Près de Dieu, nul archange ailé, nul personnage, Et nul saint. L'Eternité n'a point de voisinage ».

Et maintenant dis-je à l'assemblée je vais vous donner le portrait du Dieu des catholiques, et autres religions qui sont à la surface de notre globe.

Il est du chansonnier Béranger.

« Un jour le bon Dieu s'éveillant Fut pour nous assez bienveillant, Il mit le nez à la fenêtre; Leur planète à péri, peut-être Dit-il, l'apercevant bien loin, Qui tourne dans un petit coin, Si je conçois comment on s'y comporte Je veux bien, dit Dieu, que le diable m'emporte ».

Dans l'article dont je parle, il y a une phrase qui m'a paru inexacte, ce sont les trois mots « et progresse avec lui », en parlant de Dieu. Or, Dieu, qu'il soit intérieur ou extérieur au monde ne peut progresser, c'est-à-dire évoluer, devenir plus grand, plus puissant, car, en lui supposant une grandeur fixe aujourd'hui, il était forcément plus petit hier, et encore plus petit avant-hier.

Et si vous envisagez des siècles, vous arriverez à ne lui laisser qu'une bien faible grandeur.

Si au contraire vous envisagez l'avenir de Dieu, il progressera chaque jour et sera plus grand, plus fort, plus puissant que la veille.

Il montera à la manière d'une fraction périodique qui se rapproche continuellement de l'Unité, en devenant toujours plus grande, mais ne pouvant arriver au but, à la stabilité.

Donc que Dieu soit intérieur ou extérieur au monde, il ne peut ni monter, ni descendre, il ne peut être que permanent dans la stabilité.

Commandant DARGET.

Une Apparition

Le Fantôme de l'Officier indique son genre de mort.

Du Colonel (personnellement connu de E. Guerny).

13 février 1886.

Je ne crois pas plus aux fantômes qu'aux manifestations spirites ou à l'ésotérisme bouddhique. J'ai eu souvent l'occasion, que je recherchais toujours avec ardeur, de coucher dans les chambres bien connues ou du moins bien considérées comme hantées. J'ai tout fait pour rencontrer des fantômes, des esprits, ou, si vous le préférez, des êtres de l'autre monde, mais comme tant d'autres bonnes choses que l'on recherche dans la vie, ce fut toujours en vain. Cependant, au moment où je m'y attendais le moins, j'ai reçu une visite si remarquable par ses circonstances, si réelle par sa nature, concordant si bien avec les événements que, sur la demande de mes amis, je crois de mon devoir d'en faire le récit par écrit.

Le narrateur raconte ensuite comment, il y a environ 23 ans, il fut amené à contracter une étroite amitié avec deux compagnons d'armes, G. P. et J. S. inférieurs en grade, et comment ses relations avec G. P. continuèrent périodiquement jusqu'à l'époque de la première guerre du Transvaal, où G. P. fut envoyé dans l'Etat-Major, J. S. était déjà sur le théâtre des hostilités. Tous deux étaient montés en grade. Quant

au narrateur, il avait quitté le service depuis quelques années.

Le matin où il devait quitter Londres et s'embarquer pour le cap, G. P. invita le colonel à déjeuner avec lui au club, et finalement ils se séparèrent à la porte du Club.

« Adieu, mon vieil ami, lui dis-je, j'espère que nous nous reverrons ».

« Oui, dit-il, nous nous reverrons ». Je le vois encore devant moi, élégant et droit, avec ses yeux noirs et vifs, fixés profondément sur les miens. Une poignée de main, au moment où le cab l'emportait, et il disparut.

La guerre du Transvaal était dans son plein. Une nuit, après avoir lu dans la bibliothèque du club, je me retirai assez tard. Je restai encore environ une heure avant de me mettre au lit. Il y avait environ trois heures que je dormais, lorsque je m'éveillai en sursaut. Les premières lueurs de l'aurore se glissaient par les fenêtres et venaient tomber nettement sur la cantine contenant mes effets militaires et qui m'avait suivi partout dans le cours de mon service.

Entre ce coffre et mon lit je vis, debout, une forme que malgré son costume usé, de moins pour moi, et une épaisse barbe noire, je reconnus immédiatement pour celle de mon vieux compagnon d'armes. Il portait le costume kaki en usage pour les officiers servant en Orient. Une courroie de cuir brun qui avait dû porter son verre de service en campagne, passait en bandoulière sur sa poitrine. Un ceinturon de cuir, également brun, supportait à gauche son épée et à droite l'étui de son revolver. Sur la tête, il portait le casque en moelle. Je remarquai instantanément toutes ces particularités, au moment où je fus arraché de mon sommeil, et je me mis sur mon séant en le regardant. Sa figure était pâle mais ses yeux noirs avaient autant d'éclat que 18 mois auparavant; ils me regardaient avec la même expression qui m'avait frappé, lorsqu'il me dit adieu en montant en voiture.

Profondément troublé, je crus d'abord que nous étions encore campés ensemble à C... en Irlande, ou toute autre part, et pensant que j'étais dans ma chambre à la caserne je lui dis :

Allons P... Suis-je en retard pour la parade ? P... me regarda fixement et me dit : « Je suis tué ! »

« Toi, m'écriai-je, bon Dieu ! Quand et comment ? »

« A travers les poumons » répliqua P... et en disant cela, il porta lentement sa main droite à sa poitrine, puis cette main s'éleva au niveau du front, montrant la fenêtre au-dessus de ma tête et instantanément tout disparut. Je me frottai les yeux, pour m'assurer que je ne rêvais pas et sautai à bas de mon lit. Il était alors 4 h. 10 du matin à la pendule placée sur ma cheminée.

Je restai convaincu que mon vieil ami n'était plus et que je venais de voir une apparition. Mais comment m'expliquer la voix que j'avais entendue, ainsi que les réponses nettes et précises ? Ce qui est incontestable, c'est que je venais de voir un esprit, un être qui n'avait ni chair, ni sang, et que j'avais causé avec lui. Mais comment coordonner des impossibilités aussi évidentes ?

Cette pensée me tourmentait et j'avais hâte de voir arriver l'heure où le club serait ouvert et où j'aurais quelque chance d'apprendre par les journaux quelques nouvelles arrivant du théâtre de la guerre du Transvaal. Je passai ainsi quelques heures en pleine fièvre. Ce matin-là, j'arrivai le premier au club et me jetai avidement sur les journaux. Mais nul part la moindre nouvelle de la guerre !

Je restai agité toute la journée et racontai le fait avec toutes ses circonstances à un ancien compagnon d'armes, le colonel N..., il fut aussi frappé que moi par le récit de cette apparition. Le lendemain matin j'arrivai encore le premier au club et je parcourus fiévreusement le premier journal que je trouvai sous ma main. Cette fois, mon inquiétude curieuse fut tout à fait satisfaite. Mes yeux tombèrent en effet tout d'abord sur un court récit de la bataille de Lang's Neck et sur la liste des tués, en tête desquels je trouvai le nom de mon pauvre ami G. P.

Je remarquai l'heure à laquelle la bataille avait eu lieu, je la comparai avec l'heure à laquelle j'avais été éveillé par l'apparition et je trouvai une coïncidence presque complète. Je suis donc autorisé, par ce simple fait, à conclure que le moment où le fantôme m'apparut à Londres était à peu près celui où la balle avait accompli son œuvre au Transvaal.

Deux questions se posaient maintenant devant mon esprit : 1° le pauvre P... portait-il cet uniforme particulier au moment de sa mort, et avait-il toute sa barbe que je ne lui avais jamais connue ? 2° trouvait-il la mort comme

l'apparition l'indiqua, c'est-à-dire par une balle à travers le poumon droit ?

Six mois plus tard, j'eus l'occasion de mettre les premiers faits hors de doute, grâce à un officier qui assistait à la bataille de Lang's Neck, et qui avait été renvoyé en convalescence. Il confirma chaque détail.

Le second fait, non moins exceptionnel, me fut confirmé par J. S. lui-même, plus d'un an après les événements, lorsqu'il revint du Cap après la fin de la guerre. Lorsque je lui demandai s'il savait en quelle partie du corps notre pauvre camarade P... avait été frappé, il me répondit : « exactement ici » et sa main traversa sa poitrine, juste comme l'avait fait celle de l'apparition, et se fixa tout à fait au même point du poumon droit.

Je vous envoie tout ceci, sans aucun commentaire ni arrangement, exactement comme chaque chose se présentait.

Relaté par Gabriel Delanne, dans la « Revue Scientifique et Morale du Spiritisme ».

Nos lecteurs désireux de se documenter sur les apparitions, doivent lire l'intéressant ouvrage de G. Delanne, « Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts ».

Le Christianisme libéral

(SUITE)

La théologie que l'on voudra tirer de l'Evangile, devra toujours être sobre, raisonnable, pratique, en accord avec l'idée du Monothéisme, mais sans qu'il y ait nécessité de définir Dieu autrement que par le nom, terme moral, de Père, donné par Jésus, à l'exclusion de tout autre, au Principe Suprême, à la Substantielle Eternelle et Infinie. Aucune théodicée, aucune mystique, aucune formule, ne sont obligatoires (1) Jésus n'en a pas instituées. Il a seulement dit à ses disciples : « Aimez Dieu par dessus toute chose et votre prochain comme vous-même ». En cet axiome se trouve toute la Mystique chrétienne limitée. Il faut donc suivre rigoureusement la voie exégétique positive, rationnelle, scientifique, quand on se livre à l'étude des origines historiques du christianisme et de son développement. La pleine liberté, la pleine sincérité sont indispensables à la critique des sources, des livres, des églises, Bauen, Strauss, Scherer, Schleiermacher, Reuss, Renan, Harnack, Sabatier, Réville, Havet, Vernes, Loisy, Leclercq, E. de Pressensé, Goblet d'Alviella, Pécaut, Chastet, sont les historiens sérieux qui ont échafaudé le monument imposant de la critique religieuse moderne et de la philosophie chrétienne.

La religion doit s'approfondir à l'aide des connaissances scientifiques, se vivre au moyen d'une saine discipline de l'intelligence et de l'esprit autant que du cœur. Il est mauvais d'avoir puérilement à l'encontre de la science exacte, de créer un mysticisme brûlant, morbide, sentimental, antagoniste de l'expérience. Aujourd'hui, devant la constatation indéniable de l'ordre universel, des lois inflexibles du monde, les miracles, l'arbitraire divin, s'évanouissent sans retour; les légendes bibliques, les épopées mythologiques disparaissent fatalement devant l'histoire logique et naturelle, devant les religions comparées, devant l'évidence de la genèse lente des planètes, de l'évolution des hommes et des organismes animaux.

L'évolution, tel est le principe universel, religieux aussi bien que scientifique, régissant les croyances, les cultes, les instincts, comme les êtres et toute la nature. Le Naturalisme religieux, telle est la doctrine générale à laquelle aboutissent ceux qui observent et étudient; l'Univers suit des lois sévères; il n'y a point de Dieu anthropomorphe car Dieu est l'Inconnaissable qui se manifeste en l'humanité dans la conscience même de l'homme évolué. Et ce fut Jésus, l'Homme parfait, le guide divin, qui montra le mieux, avec Bouddha, comment on s'unit au Père Céleste et l'immanent.

Le christianisme libéral repousse tout exclusivisme et reconnaît la haute valeur des différents livres religieux, des divers préceptes, car la morale et la spéculation métaphysique ou philosophique lui sont précieuses partout où on les rencontre. Au point de vue pratique de l'enseignement, l'on puisera dans les œuvres très élevées du brahmanisme, du bouddhisme, du confucianisme, du taoïsme, comme dans les multiples écrits philosophiques de l'antiquité (1)

(1) « Ce n'est pas connaître Jésus-Christ religieux que de savoir historiquement qu'il a vécu en Galilée et qu'il est mort sur une croix, qu'il a fait des miracles ou qu'il est monté au Ciel, au bout de 40 jours après sa mort. Ce n'est pas davantage le connaître religieusement, que de raisonner logiquement et pertinemment sur ses rapports ontologiques avec Dieu ou sur le mystère de ses deux natures : car tout cela peut être discuté, établi, contesté, affirmé ou nié, sans que le « cœur » au sens de Pascal, intervienne et soit ému. Le connaître religieusement, c'est dans l'ignorance même ou dans le doute au sujet de la dignité métaphysique et mystérieuse de son être, avoir senti se réaliser en soi l'efficacité morale de sa parole annonçant le pardon de la paix aux pécheurs, la liberté aux captifs, la guérison aux malades, et révélant le cœur paternel de Dieu au cœur de ses enfants égarés ou malheureux. Or l'on n'a rien de plus précieux que de ne pas les dogmes des Conciles qui ont précédé et produit, à l'origine, cette première expérience de la pitié faite par les humbles femmes, les paysans et les pêcheurs de Galilée qui suivaient le Christ; c'est cette expérience religieuse, cette confiance du cœur qui a précédé et produit tous les dogmes chrétiens. » A. SABATIER.

(Equisse d'une Philosophie de la Religion, p. 381.)

et des temps modernes; car des volumes tels que la *Bhagavad-Gita* se placent à côté de l'Evangile. Il n'est guère possible de dépasser la profondeur morale, idéaliste et scientifique, la spéculation majestueuse de la *Bhagavad*; les maximes et la conduite de Jésus apparaissent souvent plus actives, plus pratiques et plus populaires, plus vivantes en un mot, plus altruistes; mais le détachement, la sérénité de la Yoya, par l'Union Mystique, sont incomparables dans le *Chant du Bienheureux*. On y contemple une perfection froide, une philosophie solitaire qui ravissent l'esprit. Il est nécessaire pour la culture de l'être, d'unir à l'activité aimante, religieuse et sociale, du christianisme, le stoïcisme, l'indifférence au fruit des œuvres, le renoncement du bouddhisme et du brahmanisme ésotériques.

Le sentiment religieux cherche à se propager, l'homme éprouve l'invincible besoin de la solidarité qui rend fort et qui console. L'isolement déprime, abandonne à l'influence des milieux médiocres de nombreuses intelligences capables cependant de s'émanciper si elles trouvaient un appui.

Il serait donc indispensable, au point de vue réalisateur, de se grouper entre chrétiens libéraux, d'établir des lieux de réunion, comme le demande avec chaleur M. J. Réville, où des instituteurs religieux, convaincus et savants, au courant de l'exégèse positive, viendraient guider les adhérents. On y étudierait la vraie morale évangélique, celle des autres grandes religions, leur histoire comparée; on y unifierait le principe religieux et le développerait sans cesse; on y exposerait les essentielles doctrines concernant la philosophie de la nature, la constitution des astres, des mondes, des organismes, des sociétés, l'évolution des religions et des systèmes; tout cela sans idée préconçue, sans dogmatisme, en montrant qu'on reconnaît dans Jésus le guide conduisant à Dieu par la vie fraternelle, divine, qu'il a vécue et prêchée et pour laquelle il mourut, mais que néanmoins l'on conserve la plus entière liberté de pensée que n'aliéna jamais le maître exquis de Galilée.

La sociologie, le christianisme libéral conduit à l'autonomie de l'individu, en même temps qu'à la coopération sociale fraternelle.

Autonomie, puisqu'il préconise l'absolue liberté d'opinions, de conduite, selon la conscience et l'intelligence de chacun, la tolérance politique et religieuse.

Coopération volontaire, puisqu'il cultive les sentiments d'altruisme, de socialisme large, de fusion des classes, qu'il s'oppose aux guerres ainsi qu'au droit barbare du « plus fort ».

Les religions d'autorité, au contraire, obligent les personnes à obéir totalement leur individualité tant religieuse que politique et à obéir aux chefs de la masse. On doit faire partie du troupeau et le suivre sans discuter le commandement inflexible. C'est l'autoritarisme, le militarisme, l'absolutisme.

Il existe donc une opposition complète entre les religions d'autorité et la religion de l'esprit. Les premières contraignent à l'obéissance passive, à la tradition; la seconde favorise l'individualisme, l'effort spontané, le groupement libre.

F. JOLLIVET-CASTELOT.

(1) Platon, Plotin dont les *Ennéades* sont admirables et où ont puisé, en les défigurant souvent, les occultistes, théosophes et spirites.

Nore. — Il y aurait lieu de combiner avec les vues modernes de l'exégèse (de Sabatier, Harnack, Reuss, Réville, Renan, Loisy) sur le christianisme son évolution vers le catholicisme durant les siècles premiers, sa constitution lente — ce que Dupuis (1), trop négligeait maintenant, a expliqué touchant les rapports certains entre dogmes et le culte des religions et l'adoration de la Lumière, du Soleil, la divinité du Jour et de la Nuit, selon l'astronomie évidente. Dupuis s'est totalement et lourdement trompé en ce qui concerne le mysticisme, le rôle moral des religions en général et de Jésus en particulier, où il n'a su voir que fraudes et illusions sacerdotales. Mais il eut des aperçus de génie touchant les dogmes et le culte universels. On ne saurait nier le rapport astrologico-astronomique des grandes fêtes du christianisme : Naissance ou Noël, Pâques, Résurrection, Ascension, Pentecôte, etc... Le paganisme a légué cela au catholicisme dérivé du christianisme.

Le Messianisme juif, emprunté aux Perses avec la résurrection finale des morts, signifie certes le triomphe de la Lumière sur les Ténébres, du Bien sur le Mal, la lutte d'Ormuz et d'Ahriman, la victoire définitive du Bien par un Agent, un Messie de Dieu. La grande idée évangélique, spiritualisée par Jésus, est la même quant au décor eschatologique et apocalyptique de la Parousie.

Les exégètes modernes veulent ignorer cela... Pourquoi ? On en retrouve pourtant les traces très visibles dans les Evangiles et l'Apocalypse de Jean; et il faudrait adapter cette idée à celle purement critique et morale des exégètes contemporains qui sont un peu trop simplistes et constatent les choses sans même en chercher

Quelques Mots

Le Géon nom donné par le docteur Hélian Jaworski à la Terre considérée comme être vivant, en lequel nous vivons. La Terre est considérée encore comme étant une cellule du système solaire qui n'est lui-même qu'une partie de l'infini.

Hylozoïsme conception philosophique qui considère la matière douée d'une vie qui lui est particulière.

LA MATHÈSE : science des nombres qui recherche l'IDENTITÉ de chaque chose pour la situer exactement dans l'ordre auquel elle appartient.

LA METATHÈSE, science de la transposition des lettres.

Nouveaux Evangiles

Avertissement

Ces « nouveaux Evangiles » n'ont pas la moindre prétention dogmatique. Nous ne voudrions point que l'on s'y trompât. Ils présentent simplement, sous forme de fiction ésotérique, les symboles et les théories, les doctrines et les hypothèses du Spiritualisme palingénésique. Le Messie de l'Humanité, conçu surtout d'après les idées bouddhiques, est censé vivre au sein de notre société contemporaine, anxieuse et sceptique. Il passe en jetant des paroles qui se trouveront sans doute être en partie, la « Vérité » de demain. Les travaux du Psychisme permettent de le supposer. Naissance Jeunesse et

Débuts du Messie

Le nouveau Prophète naquit à Bénarès, de parents simples et humbles :

Son père était prêtre de l'Eglise bouddhique, et, fort instruit, prêchait une religion toute d'esprit scientifique;

Sa mère, jeune, belle et vertueuse, s'appela : « la jolie Fleur de Lotus ».

L'Inde était depuis longtemps déjà dans l'attente du grand événement qui devait à nouveau bouleverser le monde, rénover les âmes lasses, ramener du calme et de l'amour sur la planète décadente.

Les initiés brahmanes et mahatmas de l'Indoustan et du Tibet avaient annoncé pour prochaine la venue du Messie, du Buddha, indiquant l'endroit où il naîtrait; tous les centres occultes furent informés et, discrètement, répandirent peu à peu la prophétie dans les diverses contrées de la Terre, mais l'incrédulité fut presque générale, malgré que les esprits sentissent une vague inquiétude « dans l'air » et que le Monde tressaillât d'angoisse et d'impatience, récemment troublé par l'action de l'Occulte qui s'accroissait.

Quelque temps avant la fin de sa grossesse, la Mère du Buddha eut un songe dans lequel elle se vit accoucher d'un enfant auréolé de feu magnétique; tour à tour il prenait les traits du Buddha Cakya-Mouni, de Krishna, de Confucius, du Christ, et cela tout en conservant un fond propre de physionomie.

« La Fleur de Lotus » fit part du rêve à son époux; ils surent alors que l'heure prédite approchait, car, avant leur mariage, un moine réputé, comme le plus saint des bouddhistes avait assuré aux deux jeunes gens qu'ils devaient être les générateurs du Messie attendu.

Il leur fallut trouver les principaux initiés de Bénarès, les informant de la révélation; ceux-ci, déchiffraient le symbolisme, du songe, virent que l'enfant serait bien le Sauveur promis, réincarnation du Buddha-Gautama, de Krishna, de Jésus et du grand sage de la Chine.

L'enfance du Prophète s'écoula calme et recueillie; nul prodige particulier ne le faisait remarquer; il était beau, modeste, très silencieux; son esprit souple se prêtait aux diverses études, mais sa par-

faite égalité d'humeur, son indifférence complète aux joies comme aux peines le faisaient paraître impassible et froid.

A l'âge de douze ans, il dit adieu à ses parents, prit une besace et un bâton, et vêtu simplement d'une robe brune, chaussé de sandales, il quitta Bénarès pour se rendre en mendiant jusqu'au Centre Initiatique du Tibet où, disait-il, il était attendu.

Le silence absolu se fit autour de lui; nul, même son père, même sa mère, n'entendit plus parler du jeune Messie moderne.

Il avait trente ans lorsqu'il commença sa vie publique et de prédications, à la suite de dix-huit années d'éloignement complet des hommes.

Il parcourut l'Inde, enseignant la Religion de l'Amour universel en des paroles brûlantes qui gagnaient beaucoup de cœurs.

Parfois il contait des paraboles. Mais le plus souvent, il s'adressait à tous dans un langage facile et très clair. Jamais il n'engageait personne à se livrer à de cruelles pratiques corporelles.

Il exhortait au renoncement spirituel progressif, suivant le degré de volonté, de force, de caractère de chacun.

Jamais il n'entourait de mystère ses « prodiges » ou ne les qualifiait de miracles.

Il guérissait des malades, rendait la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, le calme aux inquiets; les éléments semblaient parfois lui obéir; il s'élevait de terre; la foule criait à l'étrange, l'appelait dieu ou fakir.

Mais le Buddha disait :

— Pourquoi m'appellez-vous dieu ? Vous savez bien que l'Etre Infini et Eternel se trouve partout et que nul ne peut l'incarner : je suis le Fils de Dieu comme vous pouvez le devenir également...

— Pourquoi pensez-vous que, fakir, je fasse des miracles et violente la Nature ? C'est parce que vous ne me comprenez point que vous dites cela; vous ne saisissez pas encore mon enseignement;

Je guéris parce que je prends pitié de ceux qui souffrent, et parce que je suis pur; je commande aux forces parce que je les comprends, parce que je suis pur et que je connais l'Illusion de la Matière (Maya).

Apprenez, évoluez, détachez-vous de tout, soyez purs, et alors vous commanderez à tout, vous serez maîtres de tout, vous maniez le clavier des forces; mais alors seulement.

Et il prit des disciples, les enseigna car ils étaient justes et vertueux; il leur apprit à guérir par l'imposition des mains, la Volonté, le Désir absolu.

Ses disciples se répandirent dans toute l'Inde, la Chine, la Perse, le Japon, propageant les vérités messianiques, en dehors de tout culte et de toute religion.

Le Prophète, en effet, n'était point prêtre d'une secte quelconque; il avait été initié, quoique sachant dès son enfance toute chose, afin de montrer aux apôtres le chemin qu'il fallait prendre.

Il le disait sans cesse :

« L'Initié est supérieur; celui-là plane au-dessus des rites, des cultes, des dissensions communes aux croyances humaines; celui-là se tient au-dessus des prêtres, car il professe l'universelle Religion d'Amour et de Lumière ».

Le Messie s'efforçait de ramener les esprits à la pratique, à la compréhension de cette grande Philosophie en laquelle fusionneraient les idées de tous et de chacun.

Jamais en ses paroles, il ne faisait allusion à des rites quelconques, à des sacrifices.

Bien au contraire, il semblait repousser l'intermédiaire clérical entre l'Homme et le Père.

« Propagez ma doctrine, disait-il, vous qui la comprenez, mais gardez-vous bien de vous attribuer ensuite une supériorité extra-terrestre et d'ordination.

Je ne fais point de prêtres; on n'en crée point.

Celui-là est prêtre qui, par le recueillement, la méditation, l'étude de la Nature, s'est élevé jusqu'aux lumières des sens hyperphysiques.

Alors, devenu Initié, mais par ses propres efforts, Yoghi il peut réaliser les phénomènes supérieurs...

Mais malheur à ceux qui s'assemblent pour exploiter la foule et l'abaissent en se targuant d'être les interprètes d'une divinité; une force terrible se révoltera contre eux.

Laissez donc les dieux, les fétichismes anthropomorphes.

N'adorez point d'idoles, d'images, de statues.

Contemplez l'Etre en esprit et en vérité; unissez-vous tous dans le même amour du Bien, des êtres quels qu'ils soient, et de la Science Intégrale.

Apprenez; soyez vertueux : le Travail et la Sagesse sont les seules vraies prières.

Le clergé de l'Inde s'émut, en grande partie, de ces paroles : les prêtres se virent atteints dans leur orgueilleuse autorité; certains d'entre eux, attirés, abandonnèrent leurs ornements, les temples riches, et suivirent le Buddha, humbles, pauvres, amis et frères de toute créature.

L'enseignement messianique se répandit rapidement par l'Inde; ce pays était mûr pour de tels mots de tendresse, de charité universelle; ces principes, semblables à ceux du Buddha Cakya-Mouni, oubliés, en général, de l'Humanité, firent de rapides progrès; les Hindous s'enthousiasmèrent à nouveau pour cette religion de fraternité, d'égalité, de renoncement et de Panthéisme.

La Nature leur reparlait enfin; ils communiquaient avec les étoiles, les végétaux immenses, les belles fleurs, les animaux somptueux et sympathiques.

La Métempsycose effrayante, ténébreuse, bestiale, se changeait, sous les révélations élevées du Prophète, en une transmigration évolutive, consolante et rationnelle.

Ils s'éprenaient surtout de la franchise du Messie, toute nouvelle pour eux terrassés par les fées des anciens prêtres de Brahma, de Buddha et des Fakirs modernes — de cette franchise scientifique qui

lui faisait rapporter à une Force du domaine de la Nature, au Magnétisme, à l'Akasa, à l'Od, à l'Astral, le fluide thérapeutique dont il se servait, l'énergie par laquelle il commandait aux corps.

« Soyez purs, vertueux, instruits et vous réaliserez ces choses que j'effectue, et vous guéririez les malades » promettait-il.

Ainsi ils avaient tous l'espérance de pouvoir parvenir à cet état de sainteté, de grandeur, et cela sans se livrer aux pratiques atroces et hallucinantes des fakirs; les disciples du Buddha, ils le voyaient, possédaient certains de ces dons à la suite simplement du désir du Bien, de l'Amour des êtres, de la pratique de la Science.

La Nature s'illumina donc pour ces pauvres êtres du peuple, abrutis par les Anglais et la Bible imposée; ils sauraient l'observer, le commenter, l'étudier.

Quand le Buddha vit sa doctrine se répandre ainsi, les livres sacrés : Vedas, Puranas, Upanishads, recevoir une interprétation toute rationnelle, les apôtres porter au loin la parole de Vérité, il résolut de quitter l'Inde et de parcourir le monde où régnait bien davantage le scepticisme, surtout en Europe.

L'Inde était prête; les vieux instincts de religiosité profonde, de médiumnité, de yoghisme, se réveillaient en la foule, germant rapidement; ce ferment allait agir tout seul, se multiplier, la contrée hindoue s'affirmer comme le centre de l'Humanité évoluée et clairvoyante, du Peuple de l'Avenir, nouvelle matrice des autres. Le Buddha devait donc annoncer ailleurs la Doctrine, préparer le terrain ingrat, achever là-bas sa Destinée sanglante.

Accompagné de quelques disciples, il gagna donc l'Europe pour s'y révéler le Christ !

Il vint par la Sibérie et la Russie.

En ces pays malheureux, écrasés par une lourde, une odieuse tyrannie, il fut accueilli avec un véritable délire.

Les monijcks se traînaient à ses pieds, versant des larmes bien douces, et reconnaissant en lui le Christ, le saluaient amoureux.

Oh ! comme ils burent ses paroles de miel, les misérables au cœur primitif et bon.

Entassés autour du Sauveur, ils ne pouvaient se lasser de le regarder, de le prier et de l'écouter.

La Philosophie de la Pitié et du Renoncement était bien la religion convenant à ces pauvres êtres déshérités, vrais parias, véritables esclaves.

Sous l'enveloppe rude, grossière, sous l'écorce sauvage des Russes, vibrait une âme toute asiatique; sous le front tétu, un cerveau de rêves, d'illuminés et d'extatiques.

La pratique de la Yogha l'adoration muette, contemplative de la majestueuse Nature, charmaient leur esprit en le consolant.

Ils absorbaient spirituellement ce Dieu-Tout, accessible en une seule substance; ils savaient le trouver en leurs sombres forêts mystérieuses comme des Temples où le vent passait en de sourdes rafales; la campagne triste mais solennelle leur par-

lait de la Force Incommensurable et Transformatrice; ils apprirent à lire le nom du Père tracé au firmament par les pâles Etoiles...

Mais le Messie ne put continuer longtemps l'exposé de la Doctrine ésotérique.

Parce qu'il se plaisait au milieu des pauvres, qu'il leur apprenait l'Amour du prochain — de la Plante — de la Bête et du Minéral — parce qu'il leur enseignait l'Evolution de la chaîne de Vie — l'Egalité des Ames — le Néant des Vanités, qu'il dévoilait l'injustice des oppresseurs, on l'accusa d'anarchie, le nommant Nihiliste. Alors ses autorités s'alarmèrent et lui demandèrent :

— Qui es-tu ?

— Je suis le Buddha de l'Orient, le Christ de l'Occident, répondit-il.

— D'où viens-tu ?

— De l'Inde, envoyé par l'Etre pour prêcher de nouveau aux hommes le Renoncement, la Pitié et le Salut.

— Ta nationalité ? poursuivirent-ils, feignant de ne point le connaître.

— Je n'en ai point ; ma patrie ne se trouve pas ici ; de passage sur la Terre, j'enseigne le Néant de la forme — l'Illusion de la Vie.

— Il n'a point de patrie ! s'écrièrent les inquisiteurs.

C'est un criminel, jugeons-le.

Ils voulaient le faire condamner aux tortures de la Sibérie, tout au moins; mais leur secret espoir était de le voir pendre.

Lui sourit, sachant que son heure de mission n'avait pas encore pris fin.

En effet, de Pétersbourg, l'ordre survint de le chasser du territoire russe.

Le Messie résolut donc d'évangéliser l'Allemagne, l'Angleterre, la France aveuglées par un inepte matérialisme très grossièrement faux. L'âme slave, développerait en elle-même les préceptes éternels semés, car elle était jeune, elle était pure, annoblie par la souffrance cruelle des siècles.

Et ce sont ici les Evangiles surtout européens qu'on va lire, recueillis par l'un des disciples favoris du Révélateur.

(A suivre).

F. JOLLIVET-CASTELOT.

COURRIER "BIENISTE"

Je remercie sincèrement D. D. de la réponse qu'elle m'envoie aux questions que j'ai posées au sujet de la photographie spirite. J'essayerai également cet autre procédé.

J'en profite pour répondre à J. Morias qu'à mon avis, il n'est nullement besoin de croire aux phénomènes spirites pour en obtenir ; la croyance aide aux productions, mais ne suffit pas; ce qui est absolument nécessaire, c'est la médiumnité.

Quant à la seconde question qui me surprend un peu, je dirai que le spiritisme est une hypothèse pour certains.

Une certitude pour d'autres.

I. LEMAIRE.

A TRAVERS Les Idées, les Livres et les Evénements

L'Actualité, torrent impétueux, charrie chaque jour devant nos yeux, mille sujets de méditations, de chroniques ou de satires. La précipitation avec laquelle elle les renouvelle nous permet à peine d'en fixer du regard quelques uns, parmi lesquels bien peu nous arrachent une réflexion même des plus fugaces. Si l'on épinglait néanmoins une partie de ces réflexions, capricieusement, au fil de la mémoire, je suis persuadé qu'on arriverait presque infailliblement à constituer une sorte d'unité. Cette sorte d'unité, d'ailleurs grimaçante et horrible, constituerait l'authentique symbole d'une société prétendue polie, à laquelle il ne manque que l'éducation spiritualiste.

Un jeune romancier, vigoureux, matérialiste, semble-t-il, mais bien intentionné, M. C. Rolubach, nous dépeint une scène typique, se déroulant dans un commissariat de police (1). Un journaliste parisien, que des rôdeurs viennent de maltraiter, s'est présenté pour déposer une plainte. « Monsieur, répond en manière de préambule le personnage officiel, vous me paraissez vous être engagé à la légèreté dans une affaire sans issue ». Ces encourageantes paroles exaspèrent le journaliste qui s'exclame imprudemment : « Je ne sortirai plus maintenant sans emporter tout un arsenal de poignards, cannes à épée et brownings, etc... » Ce qui lui attire cette foudroyante réplique : « Monsieur..., vous m'insultez gravement. Je vous prie de faire attention à ce que vous dites et de ne pas oublier à qui vous parlez ».

Cette scène est de tous les jours. M. Rolubach l'a à peine grossie. J'ai moi-même été rattrapé à l'ordre de la sorte à deux ou trois reprises, par les éminents représentants du Parquet de Versailles, auxquels, si décidément il m'est prouvé que j'en suis à tel point dénué, j'irai demander quelque jour une leçon de poésies. Il y a une manière pour parler aux garçons de bureau des magistrats. La langue de Racine, de Molière et d'Anatole France n'a plus cours, passé l'un de ces seuils austères sur le couronnement desquels brillent les trois mots magiques qui enveloppent de majesté hautaine, hommes et bêtes qui les franchissent.

Ces derniers qui ne croyaient à rien tout (1) De l'Angoisse à l'Amour. Editions du Fauconnier, 74, rue Vasco-de-Gama (7 frs.).

à l'heure, croient maintenant — et héroïquement — à leur dignité, qu'ils confondent d'ailleurs généreusement avec celle de la France. Si quelque dérangeaison vous prend soudain à leur caresser l'échine ou de leur taper sur le ventre familièrement, gardez-vous, et attendez tout au moins qu'ils soient sortis, que les rares moutons aient trouvé leur os et que leur maître ait chassé ses pantoufles. Quand vous parlez devant eux de la Loi surtout surveillez vos expressions. Ce qui est Comédie au Parlement devient Tragédie au Palais de Justice.

Pour parler de la sorte, je ne suis pourtant pas, croyez-le bien un client de la Correctionnelle, et j'ai toujours entretenu avec les divers commissaires qui se sont succédés à Meudon, les relations les plus correctes et les plus courtoises. Simplement ma prose n'est pas goûtée à Versailles dans le sanctuaire des dieux, c'est évidemment dommage. Pour le reste, je conviens que la police remplit une fonction d'autant plus utile que notre civilisation progresse (sans paradoxe vraiment). Tout au plus formulerais-je l'opinion que si la façon dont nous comprenons le progrès rend plus précoce de jour en jour l'action quasi-providentielle de la police, il est tout de même déplorable que cette providence des rares moutons qui composent le troupeau des honnêtes gens, soit une providence qui s'obstine à travailler « en série ».

Je sais bien que tous les Commissaires de police, ne peuvent être de délicats poètes comme Ernest Raynaud et que tous les fonctionnaires de la Préfecture n'ont, et ne peuvent avoir le goût et les loisirs nécessaires pour étudier, soit les Hautes Sciences, comme j'en sais quelques-uns, soit les Belles-Lettres, ou simplement les Belles Manières. Tout de même, il doit être permis de dire que la scène broyée par M. Rolubach, se renouvelle trop fréquemment, qu'à Angoulême, au début de décembre, les agents au cours d'une arrestation absolument anodine dans un hôtel révoltèrent les assistants par un usage vraiment abusif des « menottes », et qu'il faut applaudir à l'initiative de M. Louis Rollin, député de Paris, demandant au Ministre des explications au sujet de l'arrestation du faux-piqueur. N'existe-t-il pas une Ligue ayant pour objet de lutter contre « les atteintes à la liberté individuelle » ?

Certes, je ne suis pas de l'avis de M. Emile Pignot, généreux poète et ardent pamphlétaire, lorsqu'il affirme dans un livre superbe et véhément, « Humanité » (2).

2 Eug. Figuière, éditeur, 17, rue Campagne-Première (6 fr.).

La Nature est l'harmonie, donc l'ordre. Mais je conviens avec lui de la réalité qu'il dénonce aussitôt : « Et l'Homme est devenu le désordre ». Il ajoute :

« Cette époque ? Croyez-vous que le mouvement social qui s'appelle la Bourse, et qui, l'incarne, soit vraiment le symbole de l'épanouissement de l'Humanité en l'Homme ? Et votre justice, est-elle conforme au sens humain ? »

Nous voici au cœur de la question.

Evidemment l'homme est devenu le désordre. Voilà un fait qu'il n'est pas donné à M. Ferdinand Buisson de nier, ni même de pallier, un fait contre lequel l'enseignement des écoles normales actuelles, ni d'ailleurs l'enseignement des professeurs des séminaires ne peuvent rien, un fait qui justifie toutes les indignations, mais dont il est un peu excessif, un peu sommaire de rejeter la faute sur les Religions, les Patries, les Casernes, les Mœurs, etc...

L'homme est devenu le désordre. C'est un fait. Mais, sur un fait on ne s'emballe pas, à moins d'avoir fait sa philosophie au Palais-Bourbon. On raisonne.

M. Pignot conclut :

« Les Religions ont agenouillé l'Homme ».

« La Pensée le relèvera. »

Pardon ! La Pensée, et la Libre-Pensée ont conduit l'Homme jusqu'ici à quoi ? A ce que nous voyons.

Je dis : « C'est le Matérialisme qui a courbé l'homme sous la servitude des exigences terrestres, qui l'a enlaidi dans la sensualité, qui lui a ôté toute curiosité indépendante des appétits et des jouissances physiques. C'est la Pensée, mère du libre-arbitrisme, qui, nouvelle Circé, a ravalié l'homme au niveau où nous le voyons. »

La foi en Dieu le relèvera. »

La foi en Dieu, c'est-à-dire la foi en des possibilités de plus en plus hautes,

Si l'homme est devenu le désordre, c'est, par définition, qu'il a méconnu les lois de l'ordre. Ces lois dépendent du domaine transcendantal, et c'est pourquoi toutes les recherches militaristes n'ont pas permis de les constater. Mais ce n'est pas la diversité des langues, ni le patriotisme, l'enseignement tendancieux de l'histoire, le dressage de la caserne, etc... Tous ces maux réels, mais tout de même relatifs qui ont perturbé l'homme au degré où nous le trouvons. Si le plan des phénomènes atmosphériques et géologiques, si le plan des instincts animaux constitue le plan de l'ordre (La nature est l'ordre, dit M. Pignot), la diversité des langages, les guerres et tout ce que condamne avec raison M. Pignot dans l'Humanité, n'est pas essentiellement dissemblable des luttes entre

océans et continents, entre températures polaires et équatoriales, entre solides et fluides, ni de la diversité des cris à l'aide desquels les animaux parviennent à s'exprimer. La haine n'a pas besoin d'être enseignée, et si la haine des peuples s'expliquait par les menées de politiciens ou de prêtres, il resterait à expliquer la haine des individus de même patrie et souvent de même famille, laquelle ne paraît relever ni de l'Écologie, ni de la Caserne.

C'est très beau d'écrire des phrases ronflantes comme paraît les aimer M. Pignot.

« La caserne ? La Maison close où l'Humanité est prostituée à la Patrie ». Cette argumentation par images violentes est fort prise dans certains milieux. Je gage que, plus que son attitude sceptique, elle contribue à la réputation de Han Ryner.

Hélas ! c'est insuffisant.

Disons, au risque de moins exciter le délire des imaginations turbulentes, que l'harmonie n'est ni dans la Nature, ni dans l'Animalité, première manifestation de la Nature qui reste étroitement liée à elle. Elle n'est pas davantage dans l'Homme ni dans sa Pensée. La Nature, l'Animalité ne connaissent l'ordre que dans leur finalité. Ils sont admirablement réglés pour ne pas dépasser la nécessité qu'ils représentent, ni pour rester en deçà.

L'homme également.

L'homme, pourtant peut réaliser l'ordre que la nature ne réalise qu'accidentellement au cours de manifestations générales heureuses. Il réalise l'ordre par son adaptation aux lois supérieures lorsqu'il prend conscience de sa propre finalité.

La Nature ne peut avoir conscience de sa finalité. L'Animal non plus, mais ils sont construits de façon à pouvoir s'en passer. L'homme ne peut se dépendre de l'ambition d'être autre chose qu'une machine.

Il est dans son rôle, c'est-à-dire qu'il reste dans l'ordre, lorsqu'il affiche cette prétention. Il n'en sort que lorsque la conscience des lois supérieures lui reste ignorée, ou lorsqu'il refuse de mettre son rythme particulier à l'unisson des rythmes généraux destinés à l'intégrer dans une unité plus vaste.

M. Emile Pignot néglige ces vues. Déplorons que son chaud talent se soit dépensé à nous ressasser un air vieillot et qu'une belle intelligence se soit imparfaitement assimilée l'enseignement du Christ.

En revanche, ses révoltes devant les mesquineries de l'esprit bourgeois sont de belle venue. On ne saurait que l'approuver lorsqu'il reproche aux parents de considérer l'Enfant, non comme une « manifestation de vie neuve », mais comme « le

prolongement d'eux-mêmes », lorsqu'il défend la fille-mère, lorsqu'il compare l'enfant pauvre, les parias de l'intelligence, à l'humble fleurlette qui dans le fond des forêts, ne verra jamais le soleil lancer un rayon jusqu'à elle. Les magnifiques paroles que lui inspire alors la fonction du poète ! « Sa voix est faite de tous les immenses silences des hommes. »

« Il est le cri de tous les êtres... Il est le monde en lui. Il est en lui, tout le passé meurtri, tout le présent qui rêve, tout l'avenir qui veut naître. Il est l'Hostie tendre, ardemment blanche, à l'offertoire des songes humains vers l'incarnation de l'Humanité dans les Hommes. »

« Sa voix est une clameur, son cœur une fournaise; son geste une bénédiction. »

« Etre Poète, c'est avoir une part de responsabilité sans l'avènement du meilleur futur. »

Il est dommage vraiment que, si excellent poète lui-même, M. Pignot ne soit pas un peu plus « psychologue », car il n'est pas que des poètes qui écrivent et il est un peu osé de conclure : « Quand le Peuple aura le livre en mains, il aura les yeux dans l'infini ». L'expérience a prouvé le contraire. Mieux vaut l'ignorance totale qu'une demi instruction. Qu'il s'agisse de l'enfant, du peuple indifférent ou du riche bourgeois crétin, le gavage à mon sens ne peut avoir que des effets funestes. L'intelligence fait fi des catégories sociales. Elle seule, à tous les degrés de sa manifestation, son épanouissement seul intéresse l'Humanité. Qu'on laisse dans l'ombre tout ce qui ne peut se hausser à ses cimes.

« Savoir ! Savoir ! Tout est là ».

Autre erreur. Savoir n'est pas comprendre.

Il ne faut pas que savoir : il faut savoir cesser. La clarté naît de l'ordre et un immense savoir peut rester entièrement confus. Le génie réside moins peut-être dans la faculté d'apprendre que dans celle d'oublier.

(A suivre)

P. PAGNAT.

A nos Lecteurs

Au seuil de l'année nouvelle, nous demandons et souhaitons à nos chers lecteurs, toujours plus de Tolérance !

A ceux d'entre vous qui pensent que l'organe de l'Œuvre Bieniste n'est pas assez déterministe ou pas assez spiritiste nous leur rappelons l'enseignement laissé par le fondateur de cette Œuvre, Paul Pihault.

« L'Exclusivisme est mauvais conseiller ».

I. G. P.

Un Film Métapsychique

Nous avons assisté avec plaisir à la présentation des « *Mystères de la Vie et de la Mort* » le samedi 16 décembre dernier.

Pour la première fois, on vient d'adapter à l'écran, les phénomènes spiritistes et métapsychiques. Voilà un grand pas fait dans la voie de la vulgarisation de notre science, nous pensons qu'il en entraînera d'autres et d'autant plus heureux.

Nous avons donc vu la reconstitution de tous les faits spiritistes connus.

Les légendaires d'abord : 1. *La Psychonisse d'Endor*, où l'on voit le roi Saül obtenir l'apparition de Samuel, juge d'Israël.

2. *Sainte Christine l'Admirable*, dont les évènements fréquents font croire qu'elle est « possédée du démon ». Enchaînée, elle voit ses liens se rompre sans secours humain.

3. *Les Visions de Jeanne d'Arc* nous montrent l'humble bergère extasiée devant Sainte Marguerite et écoutant ses « voix ».

Le film continue à se dérouler et nous montre tour à tour : des *Expériences de Spiritisme*, typologie, lévitation de la table, mouvements d'objets sans contact apparent, écriture directe, le phénomène ectoplasmique, et pour terminer la première partie, nous avons vu le fantôme de Katie King, évoluer à l'instar d'une personne réelle, chez Sir William Crookes. Katie, marche, écrit, s'assied, embrasse, apporte des fleurs tout comme un être absolument et matériellement vivant, c'est assez troublant quoique sur l'écran.

A l'entracte, nous avons la joie d'écouter M. Gastin, secrétaire général de la « Revue Spirite » et instigateur du film qui veut bien nous dire quelques mots pour compléter les enseignements donnés par la cinématographie.

M. Gastin tient à nous faire observer que les deux différenciations données au Spiritisme : Spiritisme scientifique ou métapsychique, et spiritisme philosophique, loin de le diviser, le renforcent et le complètent.

La Science apporte des faits positifs sur lesquels peut se baser la philosophie. Métapsychique et doctrine spiritiste, se complètent donc et très heureusement.

Dans le spiritisme, le mot « expérience » est impropre nous dit M. Gastin et vaut aux spiritistes, les railleries de ceux qui nous malmenent de l'autre côté de la barricade. En effet, l'expérience, doit pouvoir se renouveler à volonté en tout temps et lieu, et comme le phénomène spiritiste, est essentiellement tributaire de causes complexes et extérieures, au pouvoir humain, il ne peut être répété à volonté. Il vaudrait

donc mieux appeler ces « expériences » des « observations ».

M. Gastin ajoute encore que le résultat négatif de quelques « expériences » ne peut en rien, infirmer de multiples résultats positifs précédemment obtenus sous un contrôle rigoureux et mathématique.

On ne doit pas non plus, dit-il encore, critiquer les spiritistes de foi, ceux qui croient aux phénomènes sans les avoir jamais observés, pas plus qu'on ne pense critiquer les gens qui croient que la terre tourne autour du soleil sans savoir pourquoi. Les uns, comme les autres, croient sur les affirmations de savants consciencieux et probes.

M. Gastin nous parle en spirite convaincu et termine en disant que même si la métapsychique faisait faillite, il y a assez de preuves pour nous convaincre de la survie et croire en la vérité apportée par le spiritisme.

La deuxième partie du « Film » nous donne « *Les Fantômes des Vivants et des Morts* reconstitués d'après les ouvrages de Gabriel Delanne, Léon Denis et Camille Flammarion.

Pendant la vie, La Vision de Goethe. Goethe au cours d'une promenade dans la campagne, voit venir à lui son ami vêtu de sa propre robe de chambre. Vision inexplicable pour lui; il rentre en son logis et trouve son ami, (vu tout à l'heure) arrivé chez lui et vêtu de sa robe de chambre. Tout s'explique pour nous, l'ami de Goethe dormait lors de la vision, il a eu *dédoublé* ou *bilocation*.

2. *Le Sauvetage des naufragés* nous présente le même phénomène sous une forme plus intéressante encore, car le double a laissé trace de son passage en écrivant un appel de secours sur une ardoise.

Pendant la Mort 1. *Le Fantôme de l'assassiné* qui se montre à sa mère. 2. *L'Apparition dans la Jungle*. Vision de Jacoliot l'écrivain bien connu. A l'heure de sa désincarnation à Paris, le père de Jacoliot lui apparaît dans les Indes.

3. *La dernière visite des morts*. Un mort vient se faire pardonner un désaccord dont il est cause en se manifestant matériellement et spontanément. Un autre ne veut pas « partir » sans dire « au revoir ».

Après la Mort 1. *La domestique infidèle* qui hante la chambre qu'elle habitait dans la maison et où elle commet des indécences. Sur le pardon de son ancienne maîtresse, elle s'apaise et ne revient plus.

2. *Le pseudo suicide de Robert Mackenzie* dont nos lecteurs ont lu la relation dans le numéro précédent.

Peut-on conclure ?

Oui on peut conclure à la réalité de la survivance de la personnalité humaine et en ses manifestations posthumes.

La Rédaction.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 3

LILLE

Réunion du 19 décembre

Le censeur, après avoir dit son regret de n'avoir pu assister à la réunion précédente, fait une lecture de laquelle ressort le grand intérêt offert par les groupements fraternalistes où les problèmes de la vie, si grands d'espérances, sont impartialement discutés sous l'inspiration puisée dans la savante rédaction du *Bienliste*, avec l'appui des enseignements et des lumineuses manifestations de l'Au-delà, venant dessiller les yeux les plus obstinément fermés, puis le secrétaire fait une causerie sur : la « Crainte par l'Amour ».

Résultat collectif : 36 fr. 10, 30 fr. à l'œuvre.

Le secrétaire,

L. FLAHAUT.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 6

SAINT-DENIS

Compte rendu de la réunion du 10 décembre.

La séance commence vers trois heures.

Le secrétaire prend la parole pour traiter la question : « le matérialisme et les phénomènes psychiques ».

Il passe en revue les différents phénomènes observés dans l'hypnotisme ou dans les états analogues, indépendamment des faits à allure spiritiste. Il montre que ces faits, qui ne trouvent pas d'explication dans le matérialisme, s'opposent à la doctrine qui fait de l'âme, le fonctionnement du cerveau.

1° Lecture de pensée; acquisition de connaissances sans le secours des sens connus;

2° Transmission de pensée sans le secours des moyens ordinaires;

3° Suggestion et autosuggestion; influence de l'idée sur le corps, au lieu de déterminisme de l'idée par le corps;

4° Télépathie ou transmission de sentiments d'états d'âme, à distance, sans le secours du corps.

5° Lucidité; acquisition de connaissance; perception de phénomènes se produisant en dehors du champ d'action ordinaire des sens;

6° Réapparition des souvenirs dans l'hypnose; phénomène dans lequel on ne constate pas la perte de la mémoire que le matérialisme annonçait;

7° Faits de multiples personnalités observés chez certains malades. Cas qui sont des énigmes pour le matérialisme à cause de la forte dose d'inconscient qui se manifeste.

Le secrétaire conclut : « Le rôle destructeur que nous avons joué jusqu'à maintenant ne permet pas d'affirmer

l'existence de l'âme. Nous pouvons cependant dire, après avoir examiné tous ces faits, que la thèse spiritualiste, si elle les explique, vaut mieux que la doctrine matérialiste. »

Pour ce qui est de l'expérimentation, notons ceci. Un monsieur qui désire « voir pour croire », obtient par typologie la phrase suivante, d'une entité qui dit être sa fiancée : « Je veux que Germaine soit heureuse ». Ce monsieur nous dit alors : « Germaine, c'est ma femme ».

L'échange des livres termine la réunion.

La prochaine séance aura lieu le 14 janvier. Le sujet traité sera : l'Inconscient.

Le Secrétaire : Marcel POTENCIER.

ERRATUM. Lire dans « *Revue et Journal* » du « *Bienliste* », du 15 décembre, au paragraphe « *Vie Morale* », l'Initiative de l'humanité, au lieu de « Initiative de l'humanité ».

L'imitation de Jésus-Christ

adaptée à la science psychique et paraphrasée selon l'esprit du Spiritualisme moderne.

Par

CLAIRE GALICHON

Un volume cartonné de 320 pages

14 x 9 1/2 coins arrondis

Prix : 7 francs

Franco pour la France : 7 fr. 60

Etranger : 8 francs

Paul Leymarie, Editeur, 42, rue St-Jacques

Paris (V°)

Compte-chèques postaux 267.30

La souscription terminée, le prix de l'ouvrage sera porté à 8 fr. 50, port en plus.

Guérison à distance

obtenue par Mme Dubuc

Madame Dubuc,

Je viens vous remercier des bons soins que vous m'avez donnés à distance. Voilà plus d'un mois que je suis guérie, que je ne me sens aucun malaise. J'en remercie bien Dieu, et veuillez croire, chère Madame Dubuc, à toute ma reconnaissance pour les bons soins que vous m'avez donnés.

Je souffrais de cystite. Agrée Madame Dubuc, mes sincères salutations.

CHAVANNE Joseph.
Lyon (Rhône).

GUÉRISON

obtenue par M. Berthelin

Madame Dubuc,

Je certifie que M. Berthelin a guéri mon fils gravement malade d'une inflammation d'intestin.

Je le remercie de ses bons soins dévoués.

PAGÈS-LÉVI,
Neux-les-Mines

Livres à lire

GELEY (Dr)

L'Étre subconscient, in-16, 4 fr. 20.

Essai de synthèse explicative des phénomènes obscurs de psychologie normale et anormale. Interprétation des hypothèses nouvelles. Extériorisation. Subconscience supérieure. Esquisse d'une philosophie idéaliste. Inductions métaphysiques. — *De l'Inconscient au Conscient*, in-8, de 346 pages. 17 fr. 50.

DELANNE (Gabriel)

Les apparitions matérialisées des vivants et des morts, 2 vol. in-8 comprenant 1366 p. nomb. gravures.

Tome I. Les fantômes des vivants.

Tome II. Les apparitions des morts. Les 2 vol. 30 fr.

F° France 33 fr. 50. — Etranger 35 fr.

— *L'Évolution animique*, Essai de psychologie d'après le spiritisme, in-18. 6 fr.

— *Le phénomène Spirite*, in-18, nomb. grav. 4 fr.

— *Recherches sur la médiumnité*. Etude des travaux des savants. Fig. dans le texte, in-18. 6 fr.

— *Le Spiritisme devant la Science*, in-18 de 470 p. 6 fr.

G. BOURNIQUEL

Les témoins posthumes. Identification des Esprits et preuves expérimentales de la survie.

Un volume 6 fr.

Franco, 6 fr. 75. Etranger, 7 fr. 30.

Réunion Dimanche 14 Janvier à 14 h. 30, à

L'INSTITUT GÉNÉRAL, 100, Rue des Cités, Aubervilliers

Le Mal et son Remède

par Marinette Benoît-Robin

L'Inconscient

par Marcel Potencier

GUÉRISON

obtenue

par M. et Mme Lauvernier

Monsieur et Mme Lauvernier,

Traité sans résultats par les docteurs depuis 1915, pour rhumatisme articulaire, ma confiance en vos bons soins n'a pas été vaine, puisque après deux visites seulement, j'ai été complètement guérie par votre intermédiaire et par la grâce de Dieu.

Merci aussi pour ma fille que vous avez guérie d'un eczéma, aussi en deux visites. Je vous autorise à publier ma lettre dans le *Bienliste*, afin que ceux qui souffrent puissent en prendre connaissance.

Mme LEDUC.

40, rue de Madagascar, Tourcoing

GUÉRISONS

obtenues par M. E. GENEUX

Madame Dubuc,

Je suis très heureuse de pouvoir venir publiquement vous témoigner toute ma reconnaissance pour les bons soins qui m'ont été donnés par M. Emile GENEUX.

Je souffrais depuis 3 ans de furonculose, qui était rebelle à tout traitement.

Maintenant, je suis heureuse d'annoncer que je suis guérie entièrement. Vous me ferez plaisir en publiant mon attestation.

Merci à Dieu et à M. GENEUX,

Mme HEBANT-DEBIEVRE,

Hénin-Liétard.

Chère madame Dubuc,

Je viens vous remercier des bons soins que j'ai reçus par M. GENEUX. Il m'a guéri d'une inflammation et de coliques qui me faisaient souffrir depuis un an, malgré le régime que je suivais il n'y avait pas d'amélioration. J'ai été voir M. GENEUX, et en trois visites j'ai été complètement guéri. Aussi je remercie le Bon Dieu et aussi M. GENEUX et je vous adresse toute ma reconnaissance.

E. T.

Quiévrain.

GUÉRISON

obtenue

par M. Laurent Meunier

Madame Dubuc,

Je viens vous faire part de ma guérison obtenue par les bons soins de M. L. Meunier. J'étais atteint de goutte sciatique et il m'était impossible de pouvoir m'asseoir tant je souffrais, une seule visite à M. L. Meunier, m'a délivré de mes souffrances et de plus, il m'a fait connaître la Puissante Bonté de Dieu.

Eloy MASSON.

Courcelles (Belgique)

Bibliographie

« *L'idée Communiste* », de F. Jollivet Castelot vient d'être rééditée et très augmentée par son auteur.

« Il est indispensable que les ouvriers ne fassent pas que de la politique, mais qu'ils soient mis au courant des grandes lignes du Socialisme, de la Science et de l'Histoire. »

L'auteur a jugé opportun de présenter d'une façon accessible à tous, non seulement les doctrines du Communisme, mais aussi celles qui concernent l'évolution de notre monde, de l'Univers et de retracer enfin en une rapide esquisse, les étapes du sentiment religieux à travers notre humanité.

Nous appelons toute l'attention de nos lecteurs sur cette très intéressante brochure qui les conduira à la connaissance d'un idéal social généreux et grandiose. Prix de 2 fr. Franco 2 fr. 30, au bureau du journal.

VIENT DE PARAÎTRE :

Sédir

LES SEPT JARDINS MYSTIQUES

In-16, 82 pages, quatre francs.

Bibliothèque des Amitiés spirituelles. A.-L. Legrand, éditeur, Sotteville-lez-Pouen.

2^e édition augmentée de considérations sur les phénomènes intérieurs de la Vie Mystique.

Manuel didactique décrivant les phases de la vie intérieure, pour guider les disciples de l'Evangile en leur fournissant les points de repère exacts sur leur propre état spirituel.

L. Chevreuil.

LE SPIRITISME DANS L'EGLISE.

chez Jouve, éditeur, 15, rue Racine, Paris, prix 6 fr.

AVIS

Le caractère d'après l'écriture : analyses graphologiques très détaillées par correspondance (joindre 10 fr.).

Chiromancie raisonnée, et par déduction, conseils relatifs à la vie matérielle, affective et intellectuelle. (prix modérés).

Consultations gratuites sur tous sujets occultes.

Mardis et samedis, de 7 h. à 9 h. 30 du soir, M. G. Naudin, 64, rue Claude-Bernard.

DUBOIS DE MONTREYNAUD

Causerie sur le Spiritisme, (450 pages) 4 »

Considération sur le Pater 3 »

Noster (spiritisme) 3 50

Vérité (spiritisme) 3 50

Contribution à la Réincarnation 2 50

Etudes sur le Spiritisme, préface de Léon Denis 4 »

au bureau du journal

JOLLIVET-CASTELOT

Ouvrages recommandés :

NATURA MYSTICA

ou le Jardin de la Fée Viviane 7 »

LE DESTIN

ou les Fils d'Hermès 12 »

AU CARMEL

Roman mystique 10 »

PARIS.

CHACORNAC, éditeur, 11, quai Saint-Michel.

VIENT DE PARAÎTRE

Les Vivants et les Morts

Réalité des Communications Spirituelles par M. Henri REGNAULT

10 fr., chez Henri Durville, éditeur, rue Saint-Merri, 23, Paris.